

Table-Ronde « Religions et laïcité : amies ou ennemies ? »

Le mercredi 12 février dernier, les communautés juive, catholique, musulmane et protestante ainsi que la laïcité nous conviaient à une soirée d'échange et de débat autour de la difficile question des relations entre les cultes et la laïcité.

Avec quelques questions introductives :

« Dans quelle mesure, les critiques du monde laïc à l'égard des religions sont-elles partagées par celles-ci ? Les critiques de la laïcité à l'égard de certaines attitudes des cultes sont-elles une aide pour ceux-ci à se remettre en question ? Et la laïcité n'est-elle pas, par certains aspects, somme toute assez proche d'une religion sans Dieu ? »

Alain NACACHE, grand Rabbini de Luxembourg s'est exprimé le premier et nous a rappelé que : L'antisémitisme émerge partout dans le monde. Le judaïsme s'accommode mal du fait qu'une religion soit exclue du champ public. Au prétexte d'abus, on ne peut pas dévitaliser le socle des religions dans ce qu'il a de plus intime. Le premier travail de la religion, c'est de recoudre les blessures humaines. Une société se pervertit et meurt quand les individus s'accommodent de l'injustice qu'elle génère.



Le judaïsme est d'abord un recueil de lois dont la première loi est, la foi... Le Judaïsme respecte donc toujours la loi de son pays. Si la laïcité c'est de permettre que la justice soit garantie pour tous, c'est une bonne chose. Si c'est permettre de passer d'une oppression à une autre, c'est encore plus grave.

Jean-Claude BRAU, prêtre et formateur d'adultes a ensuite posé la question « Comment imaginer que les religions et la laïcité qui partagent le bien commun puissent ne pas être amies ? ». Il a immédiatement démontré que l'histoire prouve qu'il n'en a pas toujours été ainsi.



Si la laïcité veut construire une société plus juste en dehors de tout dogme, par l'exercice du libre examen et du doute méthodique, la foi chrétienne a une autre porte d'entrée. La découverte de Dieu n'est imaginable que dans la rencontre avec son frère, et particulièrement, celui qui est le plus fragile.

Il nous invite donc à construire ensemble avec des apports différents pour résister à une forme d'économie mondiale qui nous détruit tous. Et de conclure : « Tous les humains dans le monde doivent être respectés dans la dignité ». Vaste programme...



Bouhaldane ELMADHI, conseiller islamique a d'emblée précisé que la laïcité ne faisait pas débat chez les musulmans. Le prophète a bien séparé pratique religieuse et vie de la société. S'il a beaucoup détaillé le rituel religieux, il ne dit rien de la vie de la cité.

Il insiste à son tour sur le fait que la religion est au service de l'homme et non l'inverse. Attention à ne pas restreindre les religions pour mettre en place une religion du profit, du capitalisme, qui transforme l'homme en victime.

Pour conclure, Bouhaldane ELMADHI nous invite à renouer avec une tradition d'enrichissement mutuel au bénéfice de l'humain et à associer raison et foi.

Jean-Louis CORNEZ, évêque protestant constate quant à lui que la confrontation entre les religions et la laïcité a laissé des traces. Il ne se reconnaît pas dans un concept de la religion qui en ferait un passage obligé pour entrer en relation à Dieu.



Cela pose, selon lui, la vraie question de la nature de Dieu. Qu'est-ce qui nous définit, nous élève, nous abaisse ? Nous sommes tous conduits par plus grand que nous. Pour Jean-Louis Cornez, la liberté de conscience est comme une brouette. On la conduit où on veut qu'elle aille...

Les religions peuvent donc être libre-exaministes tout comme la laïcité peut avoir des dogmes. Il plaide pour une remise à disposition de l'utilisation publique du concept de laïcité plutôt qu'à sa confiscation par le Centre d'Action Laïque. Cela ne manquera évidemment pas de faire réagir le dernier orateur de la soirée...

Henri BARTHOLOMEEUSEN, Président du CAL, a ensuite pris la parole en répondant d'abord aux intervenants précédents. Selon lui, si la laïcité est bien évidemment un produit de l'histoire, cela n'a rien à voir avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat.



Il réfute le terme « Tolérance » au sens usuel qui est aux antipodes de la laïcité pour lui préférer celui de « Respect » qui, tout comme le libre examen, permet le choc des idées et la confrontation aux faits.

D'après lui, l'homme appartient trop souvent à la religion du monde dans lequel il est né. Mais il dispose de l'autonomie de la volonté. Le premier ennemi des religions ne serait pas la laïcité mais la religion elle-même. Il plaide pour que nul ne soit tenu d'avoir une religion plutôt qu'aucune, nul ne soit tenu d'avoir une religion plutôt qu'une autre et que nul ne soit tenu d'avoir aucune religion plutôt qu'une...

La soirée s'est naturellement poursuivie par un long échange de questions-réponses avec la nombreuse assemblée présente ce 12 février à l'INDA. Ce fut, on s'en doute, l'occasion d'échanges riches mais aussi de petites piques bien compréhensibles dans ce genre de débats.

Le tout dans un profond respect des convictions de chacun. Ceci témoigne que, comme le soulignent les organisateurs, Arlon est réellement la ville du « Vivre Ensemble ».

Hugues Delacroix